

# Protégez Papillon !

*Ne vous demandez pas  
ce que votre pays peut faire pour vous,  
mais demandez-vous  
ce que vous pouvez faire pour votre pays!*  
(J. F. Kennedy)

Au manoir,  
le 30 juin 1972

Alex Thomson a profité que les jeunes soient occupés à discuter dans le séjour, étudiant le livre sur la monarchie anglaise, pour téléphoner discrètement à Sir John MacMillan. Pour cette mission, le directeur est en contact permanent avec lui, sans intermédiaire. C'est un fait inhabituel, le patron s'occupant rarement d'une enquête ou d'une filature, son rôle étant plus politique. Il s'agit là d'une « *protection discrète* » a-t-il précisé. En général, ces suivis de missions ne lui incombent pas.

Il reçoit une information de la plus haute importance : des inconnus veulent nuire à Papillon.

- Monsieur, dit-il, il est possible que Papillon ait trouvé quelque chose, informe Alex Thomson !

- Il faut savoir quoi ! On a capturé l'homme de la taupe. On essaie de le faire parler. Pour l'instant, nous n'avons rien. Protégez-la, coûte que coûte !

(L'interlocuteur britannique raccroche)

- Bonsoir Monsieur, dit-il alors qu'il n'y a plus personne en ligne !

Que se passe-t-il à Londres de si important ? Pourquoi le directeur du MI6 s'intéresse-t-il lui-même à ce couple ? Agit-il sur les ordres de Sa Majesté ou est-ce plutôt pour des raisons personnelles ? Sa mission n'est pas de poser des questions mais d'exécuter une mission.

Il est attiré par une légère odeur de suif. Pourtant, tout est en place, rien n'a été déplacé, sauf... sur le bureau ; il est intrigué par une marque qui n'était pas là la veille. Il passe le doigt et sent qu'il s'agit d'une tache blanche collée sur le revêtement. De la bougie ! Qu'ont-ils fait avec une bougie ? Pourquoi devoir en utiliser une alors que l'éclairage de la pièce est parfait ? Ont-ils brûlé des papiers ?

Alex Thomson a inséré son Parabellum à la ceinture. Il remonte dans sa cachette, le long de l'escalier, en passant par la bibliothèque. Les jeunes sont si concentrés sur la traduction d'un poème qu'ils ne se sont pas aperçus de sa présence.

Au premier étage, il a installé une plaque d'acajou provenant d'une étagère de son réduit pour obturer l'espace entre trois montants de l'escalier. De la même couleur, elle se

confond parfaitement avec la rampe, donnant l'illusion de faire partie de l'ensemble de bois. Il a creusé plusieurs trous qui lui servent d'observatoire derrière lesquelles il peut voir ce qui se passe en bas ou si quelqu'un, par mésaventure, lève la tête pour regarder dans sa direction. Lorsqu'il sent un danger quelconque, il repart sans bruit avec sa planche se calfeutrer dans un meuble à glissière où sont stockés des affaires de marine, pouvant équiper un bateau. Il a trouvé là, une bouée, des gilets de sauvetage, deux voiles serrées dans des sacs de toile, des cordages, une corne de brume. Tout ça sent le moisi, preuve que tout a été déposé là depuis plusieurs années. A moins de découvrir qu'ils possèdent un bateau à armer, il est peu probable que les jeunes pensent à ouvrir cette penderie. Il peut s'y tenir debout en toute sécurité, caché derrière le matériel de navigation. Il a laissé ses chaussures dans sa cachette au deuxième étage pour ne se déplacer dans la maison uniquement en chaussettes. Cette technique est due à l'entraînement de l'un de ses premiers cours de formation commando. Le silence est le meilleur moyen de ne pas se faire repérer. Bientôt, il devra se faire voir, mais pour cela, il doit attendre le feu vert de Londres.

Et il se pose des questions : « *Qu'ont-ils découvert dans leur bouquin ? Qu'ont-ils fait dans la cave ?* » Pour se donner la réponse, il décide d'aller vérifier lui-même.

A la cave, tout est sens dessus dessous. Les bouteilles ont été déposées en vrac, le casier vidé de ses récipients. Aucune trace d'une quelconque découverte particulière !

\* \* \* \*